

Maritimes et même ma propre ville. Sans être au courant de sa visite, j'aurais dû me rendre compte, je l'avoue, que l'éclat de son teint annonce qu'il est venu en contact avec l'air salin de l'Atlantique. Remarquez l'usage qu'il fait du mot "brasse" qui a une saveur nettement marine. J'aurais aimé présenter l'honorable député aux travailleurs du port. J'aurais aimé l'accompagner dans la fosse de notre cale sèche. J'aurais aimé lui faire visiter mon quartier où les énergiques poignées de main des travailleurs auraient peut-être provoqué des fourmillements dans ses mains tendres. J'aurais goûté plus encore lui procurer une courte excursion sur les eaux houleuses de la baie de Fundy. Je suis sûr que l'expérience qu'il y aurait acquise, quoique nouvelle, lui aurait été d'une valeur inestimable dans la campagne sincère qu'il mène pour améliorer le sort de ceux d'entre nous qui constituent le prolétariat. Il aurait peut-être découvert que nous, des Maritimes, dans notre ignorance je le confesse, considérons ses théories, à tort peut-être, comme étant peu pratiques, dénuées de sens et inventées par des idéalistes à tout crin. Il aurait peut-être découvert que l'ouvrier mal orienté de ma propre ville ne semble préoccupé que de s'assurer un niveau d'existence convenable et d'assurer à ses enfants les moyens de s'adapter à la société en qualité d'utiles citoyens canadiens.

J'admets que le député puisse avoir vu dans ma ville de vieilles gens menant un train de vie plutôt modeste. Il n'a pas ajouté, cependant,—évidemment je ne veux pas l'accuser d'omission volontaire,—que ces gens ont une âme fière, que si restreintes que soient leurs ressources ces vieillards ont été tirés d'une situation bien plus pénible grâce à la saine politique du Gouvernement au pouvoir, de par la volonté du peuple, depuis 1935.

Le député a parlé des taudis de Saint-Jean. Des vieillards, a-t-il dit, vivent dans des mansardes comme des misérables n'ayant pour tout revenu que \$42.50 par mois. Voilà qui m'est une révélation. Je croyais que les vieillards vivant d'un revenu, non pas de \$40 par mois comme au Nouveau-Brunswick, mais de \$42.50, habitaient non pas les maisons modestes mais bien construites de Saint-Jean, mais les amas de cabanes qu'on trouve tout près de chez lui.

(Texte)

Il y a quelques années, un de ses collègues, qui n'a plus l'honneur de siéger dans cette enceinte, avait aussi parlé,—après avoir traversé les provinces Maritimes en coup de vent,—des taudis de ma ville, qu'il avait aperçus de loin. Si ce député était encore ici aujourd'hui, il pourrait répéter ses remarques

[M. Riley.]

d'un commun accord avec mon honorable ami. Malheureusement, il a dû se présenter à nouveau devant un électoral,—apparemment inconstant,—qui a refusé de lui renouveler sa confiance. J'espère et je crois qu'avec le déclin et la disparition finale des doctrines socialistes au pays, la carrière de mon honorable ami sera aussi subitement terminée.

Ce vaillant représentant du peuple, qui a consacré ses loisirs dans le passé à noyer les législateurs sous des pages et des pages d'une rhétorique ampoulée,—dont l'inspiration lui était venue dans la chaleur et la sécurité confortable de son bureau au Parlement,—est maintenant venu en contact, grâce à une excursion dans les provinces Maritimes, avec les gens qu'il ne connaissait auparavant que par la lecture des ouvrages sur le socialisme. J'espère que l'expérience acquise au cours de cette promenade l'encouragera dorénavant à appuyer tout projet de loi du Gouvernement ayant en vue un partage plus équitable des richesses qui,—grâce à la divine Providence,—abonde en ce pays, plutôt que d'encombrer les *Débats* de catilinaires dénuées de sens ou de raison.

Il me déplaît souverainement de parler de la sorte de mon bon ami, mais je sais qu'il acceptera ces remontrances avec indulgence et dans l'esprit qui les a inspirées.

(Traduction)

Je tiens à féliciter, monsieur l'Orateur, les motionnaires de l'Adresse (MM. McMillan et Breton); je tiens également à féliciter le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) qui, comme plusieurs de ses collègues, a contribué de façon si marquée à l'effort honnête et rassurant pour ramener la paix parmi les hommes de tous les pays. Les gens de ma région ont dans le secrétaire d'État aux Affaires extérieures une confiance inébranlable. Ils se rendent compte de sa compétence propre à exercer une influence plus qu'ordinaire qui permettra au Canada de remplir son rôle éminent à la table de conférence des nations. De même que la population des autres régions du Canada, nous aussi sommes fiers de lui.

Le ministre de la Défense nationale (M. Claxton) doit se rappeler les manifestations de confiance et la chaleur de l'accueil dont il a été l'objet lors de sa récente tournée dans les provinces Maritimes. Les citoyens de ma propre circonscription, qui partagent en cela le sentiment de leurs compatriotes de tout le pays, se préparent à de grands sacrifices s'ils sont essentiels à la préservation de notre mode de vie démocratique.

En regardant les ministres qui dirigent les affaires du Canada, je ne puis m'empêcher de